Le Soir
PANORAMA

LES CHOSES DE LA VIE

Jours heureux à Bou-Saâda

Oubliée l'opulente Mitidja, ses vergers ordonnés, ses villages opalins et sa verdure en délire... Gommées les hauteurs de l'Arba et l'Atlas blidéen déclinant à l'horizon ses cimes escarpées... Effacés les Hauts-Plateaux et leurs immenses étendues céréalières, leurs célèbres terres brunes… L'étrange oasis expatriée hors de son espace naturel, émerge au bout d'une route rectiligne qui traverse un plateau rocailleux et désolé où ne pousse qu'une herbe squelettique, le diss. Là-bas, la piste d'aviation survolée par le coucou de notre ami Bimbo. Un acrobate des cieux...

Durant les longues semaines où nous séjournâmes dans cette ville hospitalière, nous avions aussi connu des femmes et des hommes comme on n'en fait plus. Une formidable camaraderie, une amitié sans limites avec les gars du coin s'était forgée au fil de nos allées et venues. Après plusieurs séjours, nous étions considérés comme des Bousaâdis et personne ne se retournait sur notre passage. Partout où nous allions, nous étions connus. Nos amis étaient fiers d'évoquer ce célèbre peintre converti à l'islam qui avait choisi de vivre et de mourir dans leur ville : Nasreddine Dinet, un chapitre coloré de l'histoire locale.

Il nous arrivait parfois d'inviter quelques amis du coin au restaurant de l'hôtel Transat et de nous oublier jusqu'aux premières lueurs de l'aube, à travers l'une de ces discussions interminables, absurdes et chahutées. Alors, au lieu d'aller dormir, nous sortions ensemble pour marcher, dans les lumières pourpres du soleil naissant, vers ce mausolée blanc et solitaire planté au milieu d'un champ rocailleux. C'est là que repose Nasreddine Dinet. Ce fut un grand peintre au talent reconnu mondialement. Mais c'était aussi un grand humaniste qui a laissé tomber le luxe du monde occidental pour tenter une aventure spirituelle et artistique unique en son genre. Passionné de cette terre attachante, son regard d'artiste fut captivé par ces paysages noyés dans une lumière unique. Etienne Dinet avait compris que ces sites et ce soleil n'avaient pas leurs pareils dans ce vaste monde. Rien pourtant ne prédestinait ce bourgeois issu d'une famille française de croyants catholiques à cette prodigieuse aventure. Lorsqu'il se rendit en Algérie pour la première fois, ce fut la grande découverte. Il chercha alors à obtenir une bourse pour revenir dans notre pays. Et cette fois-ci, ce fut le coup de foudre, la «totale», grâce à un périple dans le Sud qui lui permit notamment de nous léguer des toiles d'une grande sensibilité artistique.

Au début du siècle dernier, il décida de s'installer dans la Cité du bonheur, Bou-Saâda, qui va marquer toute sa vie et servir de décor à ses tableaux les plus fascinants. Un ami algérien allait lui servir de guide pour lui montrer les trésors dont regorgeait la région et lui faire découvrir l'âme de ce peuple dont il tomba éperdument amoureux. Dans les palmeraies fastueusement recouvertes de ce vert si rare dans ces zones désolées ou dans les cambrures dénudées du désert, l'artiste trouva le monde qu'il cherchait. Une extraordinaire éclosion de couleurs exactes et de lumières crues qui n'attendaient que sa palette géniale pour être immortalisées. Il lui arrivait aussi d'accompagner ces longues et pittoresques caravanes qui sillonnaient l'océan sans fin du Sahara, à la recherche d'échanges fructueux et de rencontres fraternelles, sur les grandes routes du sel et du savoir.

Ce ne fut pas une surprise pour tous ceux qui le connaissaient d'apprendre qu'il s'était converti à l'islam en 1913 car tout le monde savait que le cheminement artistique et intellectuel de Dinet, ses expériences spirituelles et son difficile apprentissage de la langue arabe allaient le mener à cet accomplissement religieux, aboutissement d'une longue quête de savoir et d'une profonde remise en cause. L'homme s'était débarrassé des habits de la civilisation occidentale et s'était imprégné, peu à peu, des valeurs authentiques de l'Islam, telles qu'il les percevait dans la pratique des musulmans qui accomplissaient leurs devoirs religieux dans la fraternité et la tolérance. Son nouveau prénom, Nasreddine, en disait long sur sa mutation spirituelle. C'était non seulement un musulman, mais il voulait porter sur ses frêles épaules de nouveau converti la mission de faire triompher l'Islam (Nasr) !

Après cette conversion, Dinet va livrer au monde ses meilleures toiles dont plusieurs garnissent aujourd'hui les galeries des musées les plus prestigieux à travers les continents. Ce grand artiste qui a aimé passionnément l'Algérie et son peuple au point d'abandonner le faste du monde occidental et même sa religion d'origine, va reproduire le vécu algérien dans les zones sahariennes avec l'œil du maître et le regard profond de l'humaniste. Rien n'échappera à son pinceau trempé dans la vie authentique de ces humbles mais dignes cavaliers du désert et coloré des rêves d'émancipation et de liberté de ces jeunes filles livrées aux caprices des hommes.

Et quoi de plus naturel pour ce musulman dont la foi est la réalisation d'un choix personnel et non un legs hérité des parents, que cet éreintant pèlerinage à La Mecque, dans les conditions épouvantables des voyages de l'époque et à un âge qui flirtait avec les soixante-dix années ! Une fois en Arabie, il découvrit des sensations extrêmes qui le rapprochèrent de la grande communauté des frères, rassemblés dans la même prière et unis par le même recueillement. Il parlera alors «des impressions les plus sublimes» de son existence. Et écrira : «Rien dans le monde, ni dans le présent, ni dans le passé, ne peut donner une idée de ce que nous avons vu comme foi monothéiste, comme égalité et comme fraternité entre deux cent cinquante mille êtres humains de toutes les races, pressés les uns contre les autres, dans le plus effroyable désert.»

Le Boussaâdi Nasreddine Dinet, mort la veille de Noël 1929 à Paris, fut enterré selon ses derniers vœux en terre algérienne, très exactement à Bou-Saâda, la cité qui lui donna tant de bonheurs. Cet artiste mondialement connu, apprécié pour son grand talent et respecté pour sa simplicité, sa générosité et sa sagesse, a choisi de vivre dans une espèce de hutte qui le rapprochait des conditions de vie de ses frères algériens. Lui qui aurait pu continuer à se la couler

Par Maâmar FARAH
maamarfarah20@yahoo.fr

douce dans les palaces parisiens, a choisi cette existence rude et difficile des gens du désert écrasés par l'injustice de la colonisation, certainement pour aller jusqu'au bout de ses idées !

Peu importe où vous logez. L'essentiel est d'être heureux et un château n'a pas pour fonction première de rendre son propriétaire automatiquement heureux. Ici-bas, les êtres vraiment heureux sont ceux qui ont compris que le bonheur ne s'achète pas dans les rayons sophistiqués des sociétés de consommation. Il ne s'échange pas contre des euros ou des dollars. Il n'est pas niché dans les résidences touristiques pour milliardaires. Il n'est pas dans les «affaires» de la nouvelle bourgeoisie qui naissent par le miracle des prêts bancaires, ni dans le business de pacotille... «Le bonheur, c'est de savoir jouir de ce que l'on possède...», a dit un autre Algérien, d'origine celui-là : Saint Augustin !

M. F.

Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Élections américaines et nuit algérienne !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com

Dernière minute. Urgent ! Rebondissement dans l'élection américaine. Romney dépose un recours auprès de la…

… commission Seddiki !

Les Américains ont voté et la nuit même, les résultats étaient communiqués. En France aussi, lors de la dernière présidentielle, les Français avaient voté, et le soir même, à vingt heures, le nom du gagnant s'affichait sur tous les écrans. C'est d'ailleurs comme ça, un peu partout dans le monde. Sauf en Algérie. Car en Algérie, il y a la «FAMEUSE NUIT». Ah ! La nuit qui suit le vote. C'est une tranche de vie à part. C'est un moment… magique. Qu'il pleuve, qu'il fasse beau, qu'il vente ou qu'il neige, la nuit algérienne qui suit un scrutin est toujours pleine d'étoiles. D'ailleurs, tous les dépouilleurs d'urnes vous le diront, ces étoiles scintillent tellement fort qu'ils sont éblouis et gênés dans leur travail. D'où la nécessité pratique de se donner une nuit complète, et une matinée pleine, celle du vendredi, avant de rendre publics les résultats des élections chez nous. Les météorologues et, plus généralement, les scientifiques n'ont toujours pas trouvé d'explication à ce scintillement stellaire hors normes le soir du vote. Dieu sait pourtant qu'ils ont bossé dessus comme des dingues, beaucoup d'entre eux en sont morts, et pas tous dans leur lit au demeurant, mais au bout, rien ! On ne sait pas pourquoi les étoiles brillent tellement dans notre ciel qu'elles en empêchent la publication des noms des vainqueurs aux élections. D'ailleurs, et vous l'aurez sûrement remarqué, ces astres exceptionnellement éclatants et aveuglants brillent tellement puissamment que même le lendemain, vers midi, lorsque le ministre de l'Intérieur vient devant la presse pour sa conférence de presse, on le voit fortement perturbé, butant sur les chiffres et les taux, écorchant les patronymes des candidats, s'y reprenant à plusieurs fois avant de donner les bonnes listes, et ne trouvant finalement le salut qu'auprès de son collaborateur planté derrière lui et qui lui glisse régulièrement des petits bouts de papier. Un collaborateur portant en permanence de grosses lunettes noires. Sûrement pour atténuer l'effet dévastateur du scintillement des étoiles. De là à proposer que nous portions tous des lunettes noires le jour et le lendemain du vote, candidats, ministre de l'Intérieur et électeurs, il n'y a qu'un pas que je me refuse à accomplir. Je ne veux pas être derrière une nouvelle nuit de la Saint-Barthélemy qui verrait la disparition mystérieuse et massive de tous les opticiens et importateurs de lunettes noires du pays. Moi, je veux juste fumer du thé pour rester éveillé à ce cauchemar qui continue.

H. L.